

En voudriez plus d'autre. Lire d'excellents livres, c'est converser intimement et familièrement avec les esprits les plus sublimes, avec les âmes les plus élevées qui aient jamais honoré l'espèce humaine. Est-ce rien de plus noble et de plus doux ? Ne seriez-vous pas bien heureux, dites-moi, si Fénelon, par exemple, venant à revivre, allait un dimanche vous chercher dans votre modeste demeure, et vous emmenait dans une longue campagne pour s'y entretenir quelque heures avec vous ? Eh bien, rapportez à l'ombre d'un bois, sur la pelouse, le *Traité de l'existence de Dieu*, et lisez. N'est-ce pas comme si Fénelon lui-même vous parlait ?

D'éloquents exhortations à la vertu, de sages conseils sur la conduite de la vie, le tableau de l'histoire des peuples, les récits des voyageurs, est-il rien de plus instructif et de plus attachant ? Un soir d'hiver, la neige tombe à flocons le long de vos croisées, le vent siffle, et votre famille, serrée autour de vous auprès du feu, vous écoute lisant les aventures de quelque hardi navigateur, de Christophe Colomb, par exemple, ce sublime fils d'ouvrier. (Son père était tisserand dans un village de Gênes.) Vous êtes tantôt émerveillé et tantôt attendri ; les naïves questions de vos enfants donnent un intérêt de plus à votre lecture. Après avoir fait tous ensemble le tour du monde au coin du feu, vous allez chercher le sommeil, heureux de votre soirée et impatient d'en voir arriver une semblable. Dites-moi, le café, le cabaret valent-ils mieux ?

Cui, je l'avoue, je voudrais voir l'ouvrier aimer les bons livres ; pour apprendre à les aimer, il faut nécessairement un certain effort de l'esprit, qui peut coûter dans le commencement, mais dont on est bien récompensé par le plaisir qu'on goûte lorsqu'on s'est familiarisé avec eux. S'ils devenaient capables de lire un bon livre avec intérêt, le dimanche, ils resteraient en famille pour avoir le plaisir de lire ; et quand ils auraient goûté le charme de cette vie d'intérieur, ils voudraient lire pour avoir le plaisir de passer les récréations en famille. Éclairé par de bonnes lectures, l'ouvrier de la ville, l'ouvrier des champs verrait les choses sous leur véritable jour. Les plaisirs artificiels lui paraîtraient bien fades, au prix de ceux que donnent une vie laborieuse et une conscience pure. Il apprendrait à n'estimer que les vraies richesses, les richesses du cœur, lorsqu'il verrait dans de bons ouvrages d'histoire, Phocion, tirant lui-même de l'eau de son puits au moment où il refuse l'or d'Alexandre, Cléanthe passant la nuit à travailler pour une boulangère, Philo- pomen fendant du bois dans une cuisine, Curius sarclant son jardin, Cincinnatus quittant sa charrue pour aller à la tête des armées sauver sa patrie, et disant à sa femme : " Ah ! ma chère Rasilie, je crains bien que vos champs ne soient mal cultivés cette année. "

Répandre ainsi dans les esprits un baume consolateur, calmer la fièvre inquiète qui les dévore, et donner aux loisirs un emploi aussi agréable que fructueux, tel sera le bienfait des

bonnes lectures. Ce bienfait est-il si peu de chose ?

BIBLIOGRAPHIE

L'Art d'écrire, par Antonin Rondelet, docteur ès-lettres, lauréat de l'Institut, professeur de philosophie à l'Université Catholique de Paris, cinquième édition. 1 vol. in-8, papier vergé. Prix, 6 fr. Louis Vivès, éditeur, 13 rue Delambre à Paris.

Suivant l'avertissement de l'auteur, en tête de la première édition [1877], cet ouvrage est destiné aux hommes de 20 ans qui ont terminé leurs études. A ce moment-là, il leur reste à appliquer à l'usage de la vie ce qui leur a été enseigné dans leurs classes.

C'est pour les aider dans cette tâche et leur permettre d'utiliser leur instruction et leur esprit dans leur style que ces pages ont été écrites.

Le but de l'auteur est d'exposer la méthode à suivre pour traiter convenablement un sujet par écrit.

Il n'est pas question, bien entendu, de procéder à la création d'un auteur, ni de professer l'art de composer un livre,—bien qu'il ne soit pas impossible d'arriver jusque-là par une application un peu plus étendue des règles qui sont données dans *L'Art d'écrire* mais il s'agit d'un résultat tout à la fois plus restreint et plus fréquent, de la nécessité où chacun de nous peut se trouver d'un instant à l'autre, de rédiger sur un sujet donné un certain nombre de pages, lesquelles seront tour à tour, suivant l'occurrence, ou un rapport devant une assemblée délibérante, ou une consultation sur un point litigieux, ou même une dissertation en règle pour un examen.

Cette méthode de l'auteur est divisée en quatre livres, et chaque livre est subdivisé en plusieurs chapitres—chaque chapitre expliquant en détail le titre des livres auquel il se rapporte : Livre I Des règles à suivre pour créer et pour découvrir ses idées.

Livre II. Des règles à suivre pour ordonner ses idées.

Livre III. Des règles à suivre pour exprimer convenablement ses idées.

Livre IV. La critique, ou les règles à suivre pour se corriger soi-même.

Après avoir donné aux jeunes hommes, dans *L'Art d'écrire*, le moyen de s'instruire eux-mêmes—l'auteur, dans la *Conclusion* de l'ouvrage, donne certains conseils pour qu'il n'y ait ni erreur ni méprise dans le résultat qu'on peut se promettre de la méthode recommandée. Le tout, règles et conseils, fruit de longues années d'enseignement, est indispensable à ceux qui ambitionnent de rendre leurs pensées sous une forme irréprochable et saisissante.

Maisons à vendre

Une maison sur solage en pierre et mesurant 24 pieds x 30, d'un intérieur magnifique et divisé en deux logements contenant toutes les améliorations modernes. Toutes les dépendances dans un ordre parfait. Conditions exceptionnellement a-

vantageuses pour cause de départ du propriétaire.

S'adresser sur les lieux, no. 52 de la rue St-Antoine, en face de l'Ourvoir, à dame F. Gobeille ou à J. A. Cadotte, huissier.

Au village Laprovidence, tout près le pont dit Barsalou, cette magnifique propriété [ci-devant occupée par feu M. le Shériff Adam] consistant en un terrain de 30 x 150 pds avec la maison et autres bâtisses y érigées, le tout en parfait ordre. Conditions des plus avantageuses.

S'adresse à J. A. CADOTTE, Huissier

LA C. M. B. A.

Par moi présentes, je nomme l'Écho, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A.

DR J. A. MACCABE, Grand Président.

JU N

Contribution mensuelle.....	40
Décès T. Amiot	25
" S. Trudeau	25
Total à payer.....	\$0.90

L'Écho, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la " Société de publication, " sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président.
B. O. BÉLAND, Secrétaire.

J. A. CADOTTE, Administrateur.
Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

ECHOS

Personnel—M. W. C. Langlois, secrétaire général du Barreau de Québec et M. Lincière Taschereau, avocat de Lévis, étaient en cette ville vendredi.

Malade—Il est rumour que l'hon. M. Dubanel, ancien ministre des terres de la Couronne, est gravement malade.

La santé de M. Dubanel est cependant depuis plusieurs mois.

Nous espérons que la vigueur de l'âge et les bons soins lui permettront de maîtriser la maladie.

Plaisant—N'est-ce pas que depuis huit jours on peut dire sans mentir :

Il a tant plu
Qu'on ne sait plus
Dans quel jour il a plus plu ;
Mais, le plus sûr est, au surplus,
Que s'il est moins plu
Ça nous ent plus plu ?

Sir Charles Tupper—Sir Charles Tupper doit se rendre incessamment à Madrid.

Beurre—Le beurre d'Ontario est de nouveau très recherché : on affirme que du Brunswick il en a été demandé un seul jour dernièrement pour un montant qui n'est pas moindre de 8000 liv. s.

Jos. Morin,

(Membre de l'Union St-Joseph)

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'été.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR A SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes.

J. O. DION,

Comptable de la Caisse d'Assurance

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et qu'il compte sur l'encouragement auquel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizens, Hartford & National.

Bureau : No 9, Rue St-Jens

ST-HYACINTHE.

Remèdes sauvages

Ne sont ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens ! Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies ? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissaient, s'étant perdue, M. J. P. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la riche et ancienne famille. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille ? N'est-ce pas la santé ? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir : vous serez riche et heureux si vous en voyez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hôtel Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.